

Une visite d'un prince royal de Pologne, le futur roi Wladislas IV., en Suisse au 17ème siècle

Autor(en): **Bronarski, Alphonse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **11 (1931)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-71320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une visite d'un prince royal de Pologne, le futur roi Wladislas IV., en Suisse au 17^{ème} siècle

par *Alphonse Bronarski.*

Parmi les récits de séjours de princes étrangers, en Suisse, il en est un qui concerne le voyage, en 1624, de Ladislas Vasa, fils du roi Sigismond III de Pologne, lui-même, dans la suite, roi de Pologne. Ce voyage, qui eut lieu en 1624 se range, bien qu'il soit ignoré, parmi les plus intéressants documents de ce genre. Le texte qui nous en a conservé le souvenir, se trouve inséré dans les mémoires d'un des compagnons du Prince Royal, Etienne Pac*, secrétaire royal. Le manuscrit de ce texte précieux, qui est écrit en polonais, rehaussé de nombreux termes et citations latines, selon la coutume très générale au XVII^{ème} s., se trouve à Berlin¹, mais une édition polonaise² a paru en 1854 et c'est elle qui a servi de source au présent article. Ces mémoires abondent en descriptions et détails, fort intéressants pour la connaissance de cette époque lointaine. Etienne Pac nous conduit d'un pays de l'Europe à l'autre, il nous fait connaître les anciennes moeurs et coutumes et décrit les splendeurs des différentes cours européennes qu'il eut l'occasion de voir et d'observer, en homme privilégié par le sort. Ce qu'il dit de la Suisse est curieux à un double point de vue: il nous fait connaître le pays, tel qu'il se présentait en ces temps reculés et, d'autre part, il nous communique ses impressions. Or, son témoignage est précieux, car

* Lire: Patse.

¹ Acta publica s. Fasti Polonici a Majo anni 1624 ad Majum a. 1625.

² *Obraz Dworów Europejskich na początku XVII st. Z rękopismu wydany J. K. Plebanski. Wrocław, 1854.*

il compte parmi les plus anciens qu'ait portés un Polonais sur la Suisse.

Pac nous apprend, tout d'abord, que dès 1622, le Prince royal Ladislas nourrissait le désir de se rendre à l'étranger et d'y faire un grand voyage. Mais ce ne fut que deux années plus tard, qu'il obtint du roi, son père, l'autorisation de réaliser son projet. Ce fut donc le 17 Mai 1624, après avoir entendu une messe à la cathédrale de Varsovie et avoir pris congé du roi, que le groupe des voyageurs polonais se mit en route. Il comprenait, outre le Prince Royal et l'auteur des mémoires, le prince-chancelier Radziwill, qui devait être maître des cérémonies, Luc Zółkiewski, staroste de Kalusz, Ostroròg, fils du voïevode de Poznań et plusieurs autres personnages, (Denhoff, Kazanowski, Rozen, Rylski) ainsi que des gens qui étaient au service particulier du prince. Le voyage les conduisit d'abord en Silésie, à Neissen et Breslau, de là à Vienne, où une rencontre avec l'empereur devait avoir lieu. Les voyageurs se rendirent ensuite, à travers l'Autriche, en Bavière, à Munich, Nuremberg, au pays de Hesse, à Mayence, Cologne et Bruxelles. C'est que l'Infante attendait, ici, le Prince Royal, son cousin. Des Pays-Bas, le voyage se poursuivit par Metz, Strasbourg et Bâle, où le Prince Royal et son escorte arrivèrent le 7 novembre 1624, et d'où ils se dirigèrent bientôt vers la Suisse Centrale, la ville de Bâle leur ayant offert le vin et l'avoine.

Chemin faisant, il leur advint de rencontrer, près d'Olten, un détachement d'infanterie suisse, qui se rendait au service du roi de France. Ils eurent avec ces gens quelques démêlés, au sujet des bagages que les voyageurs polonais transportaient avec eux, sous escorte. Mais ils réussirent, après de fastidieuses péripéties, à poursuivre leur route et arrivèrent enfin à Zofingue, non sans avoir failli laisser une partie de leurs bagages aux mains des fougueux militaires suisses, qui s'arrogeaient sur eux un droit de péage, mauvais pas dont s'offrit de les sortir un marquis de Turkach (?), qui arrivait à la rescousse, se rendant aussi au service du roi de France, mais ils durent effectivement de leur échapper à la hâte que mirent les Suisses à rejoindre leur compagnie, en sorte qu'ils n'eurent pas le temps d'attendre l'arrivée de tout l'attirail; cette issue inespérée, les pieux voyageurs l'attribuèrent

à l'intercession du glorieux Saint Wladislas, dont le Prince Royal portait avec lui une statue toute d'or, sertie de pierreries, qu'il destinait à la Sainte Chapelle de Lorette, en suite d'un voeu.

Le texte continue en ces termes : « Pour la nuit, nous arrivâmes à Zofingue. C'est encore une ville suisse appartenant à un canton hérétique. L'hôte nous servit un souper composé de mets fumés suisses. Il s'assit avec nous, à table, il discutait, prenait un ton familier, qu'on lui passait à la faveur d'une douce ébriété, que ces manants qui ont exterminé leurs seigneurs, leur ont usurpée à son tour ».

9. « Laissant de côté les hérétiques, nous entrâmes dans un canton catholique, où nous longeâmes une place forte, appelée Zwik (Zug), d'où l'on a donné plusieurs coups de feu, quand nous passions devant, et tout aussitôt, du premier village, on nous a demandé qui nous étions et où nous nous rendions. C'est ici que Monseigneur le Prince fit usage de son titre d'emprunt, disant qu'il était légat se rendant en Italie de la part du roi. Ils s'informèrent si nous étions tous catholiques, car ils ne laissaient pas entrer les hérétiques. A quoi nous avons dit que nous étions catholiques, bien que deux d'entre nous fussent protestants. Mais ceux-ci turent leur foi religieuse, sachant avec qui ils avaient affaire. Ce jour, nous arrivâmes à Schwyz, pour dîner. La nuit, nous étions à Lucerne, belle et pas médiocre ville, capitale de la Suisse catholique, où réside actuellement le Nonce Apostolique ».

10. « Après avoir écouté la Messe, au couvent des Pères Jésuites, comme nous sortions de l'église, le Nonce Apostolique nous aborda, voulant saluer Mgr. le Prince Royal, mais il ne réussit à s'acquitter de cette cérémonie, que par devant Monseigneur le Chancelier, car, si son irruption fut inopportune, de même fut-il traité et Monseigneur le Prince Royal ne s'est pas fait reconnaître, bien que le Nonce l'ait reconnu et lui eut fait, en passant devant lui, une révérence, plus profonde qu'aux autres de notre compagnie. Il nous fit porter plus tard, dans notre chaland, des vins soi-disant italiens, de sa cave, mais ils ne valaient rien.

Après avoir pris place dans des embarcations, nous avons navigué sur le grand lac, au milieu de rochers, jusqu'à l'endroit, appelé Fliel (Flüelen). Chemin faisant, nous avons passé devant

le monument, érigé pour commémorer le premier soulèvement (*rebelio*) des Suisses contre leurs seigneurs, dont ils racontent une histoire fantastique qu'on dirait tirée d'un conte. Il est facile d'en prendre connaissance d'autres sources, aussi n'en parlerai-je point.

A Fluelen, après avoir déposé nos bagages sur des chariots, nous-mêmes, allâmes à pied, car ce n'était pas loin, chercher où passer la nuit et atteignîmes le gîte à Altdorf, qu'on appelle en latin *Urania*. Cete ville, située au milieu de montagnes est belle elle a plusieurs églises, de construction élégante, en style italien ».

11. « Après la messe (que nous entendîmes au couvent des Capucins) et après avoir déjeûné, nous partîmes et d'un trait nous atteignîmes à la tombée de la nuit le village d'Urseren, chevauchant tout le jour, à travers de terribles et épouvantables montagnes, qu'on appelle du nom de St. Gothard. Nous avons traversé le pont que par ordre de ce Saint, suivant la tradition, le diable fut forcé de construire à la suite d'un pacte conclu avec lui (*ex pacto*). C'est une merveille que cette route creusée dans de hauts et inaccessibles rochers; en la traversant on voit de grandes chutes d'eau, desquelles naissent de grands fleuves, tels que le Rhin, l'Atesis (La Reuss?) et d'autres. Lorsque nous traversions ces montagnes, en marchant plutôt à pied qu'allant à cheval, un paysan suisse s'est joint à nous, grand et bien découplé. Celui-ci a, de toute notre compagnie, trouvé surtout plaisir à s'entretenir avec Monseigneur le Prince Royal et le guida, l'ayant saisi par le bras, aux endroits dangereux, à cause de la glace et de la neige, car il y en avait déjà un peu. Monseigneur accepta avec gratitude ce service fort utile, qu'aucun sénateur polonais n'aurait su rendre, quoiqu'ils aient l'habitude d'offrir leur bras au roi, leur seigneur. Et Monseigneur engagea avec lui une conversation dont il eut grand plaisir, car ce paysan lui raconta une foule d'histoires, vraies ou inventées, et notamment sur les cristaux qui naissent dans ces montagnes.

Comme nous avons encore à faire à travers les montagnes un chemin aussi long que celui parcouru la veille, et qu'il n'était pas à propos de le faire à cheval, nous louâmes, selon la coutume de ce pays, des chaises (litières) et des gars qui nous portèrent. Ce Suisse qui avait lié amitié avec le Prince Royal, arriva aussi dès l'aube, pour s'acquitter de ce service et apporta un morceau

de cristal, et lorsque le Prince lui demanda qu'est-ce qu'il le lui devait payer, celui-ci lui répondit qu'il ne le fallait guère, qu'il voulait lui en faire cadeau, pour lui donner preuve de son amitié fraternelle, et ayant, ce faisant, saisi la main de Monseigneur, il la serra très fort, en signe d'une bonne amitié. Monseigneur le Prince Royal fut fort content de la simplicité de cet homme et nous tous, de même: et lorsque vint le moment de porter les chaises, celui-ci valait deux hommes, car il était grand et vigoureux, et Monseigneur, plus qu'aucun autre, sut contenter son nouveau frère.

Ayant traversé les montagnes, nous arrivâmes, pour dîner, à l'endroit appelé Ergiels (Airolo?). Là, nous vîmes, chez un bourgeois, cinq grands fragments de cristaux, à peine ébauchés, pour lesquels, disait-il, les marchands milanais lui donnaient 6000 écus ducats, mais il ne les voulaient vendre à moins de 8000. Nous lui demandâmes où l'on trouvait ces cristaux; il nous dit qu'ils naissaient, dans ces montagnes, en certains endroits, de même que d'autres pierres et roches, et c'est là qu'on les trouvait. Pour la nuit, nous nous trouvâmes au village appelé Faete (Faido), et puisque nous étions déjà près de la frontière italienne, nous discutâmes de la manière de continuer notre route et de garder l'incognito du Prince Royal, surtout dans la première ville, qui était Milan. Car l'accueil fait au prince, aurait servi d'exemple à tous les autres seigneurs italiens chez lesquels notre illustre Maître devait se rendre. Il fallait donc surprendre inopinément le gouverneur, en prévenant toute pompe inutile que celui-ci aurait voulu déployer, pour nous faire une réception solennelle. Pour l'éviter, Monseigneur le Prince Royal se mit en route, séparément, après avoir passé la nuit, et ayant pris pour guide le plus âgé de nos Suisses, qu'il avait lié par serment de ne dire à quiconque, qui il accompagnait, ce qu'il aurait pu se laisser aller à dire, pour faire plaisir. M. Rozen était resté avec le reste de l'escorte, se disant être Monseigneur le Prince Chancelier Radziwill, ceci, parce que l'Infante avait fait savoir de Bruxelles, au gouverneur de Milan, Duchi di Feria, que Monseigneur le Prince Royal allait en Italie, afin qu'il eût, lui et sa suite, l'entrée libre en Italie et ne fût point refoulé à la frontière, à cause de la peste, personne

n'étant admis à passer la frontière, venant des Pays-Bas. C'est pourquoi M. Rozen feignit être le Prince Chancelier, jusqu'à Milan, et nous autres, nous reçûmes une attestation de lui, comme quoi nous étions de sa suite, pour qu'on nous laissât passer la frontière, sans arrêt quelconque. Avec le Prince Royal partirent Monseigneur le Prince Radziwill, moi, le staroste de Kalusz, Monsieur Denhoff, Monsieur Kazanowski, deux par deux accompagnés d'un verlet, à l'exception du Prince Royal et du Prince. J'étais fourrier et expéditeur.

Nous étant mis en route, bien avant la pointe du jour, nous arrivâmes à Bellinzone, pour déjeuner. C'est une ville frontalière, appartenant à Milan. Il y avait, ici, un cordon sanitaire, pour parer au danger de la peste, mais ces gens étaient déjà prévenus par le gouverneur pour qu'ils ne fassent pas de difficultés à ceux qui viendraient des Pays-Bas. Ayant appris notre arrivée et que nous étions de la suite du prince Radziwill, ils nous laissèrent passer, en nous faisant les plus grandes révérences, et après nous avoir remis *fe de la sanita* (attestation médicale). Nous passâmes la nuit à Tavarna, dans une hôtellerie misérable, mais il ne put en être autrement.

Ayant traversé le lac depuis Lugano, nous nous trouvâmes à Mendrisio, pour l'heure du repas, et à Côme pour passer la nuit. C'est une bonne ville, dans la marche de Milan, située au bord d'un beau et grand lac, appelé Lacus Comanus. C'est là-bas que, vers minuit, accourut un courrier du gouverneur de Milan, avec des lettres pour le Prince, dans lesquelles il lui mandait que l'Infante lui avait fait savoir l'arrivée du prince et de sa noble suite à Milan et par égard pour son auguste personne qu'il savait faire partie de la compagnie, il aurait dû se rendre à la frontière, avec toute la noblesse et l'armée, mais puisque tel n'était pas le désir du prince, il était prêt à lui rendre les honneurs en avant de sa ville, aussi avait-il commandé au général de la cavalerie de se rendre à la rencontre du prince, avec plusieurs compagnies de cavalerie, dès qu'il saurait quand le prince arriverait à Milan, ce dont il le pria instamment de l'instruire. Ce courrier nous remit la lettre, au moment opportun, car l'ayant retenu et évitant ainsi tout cet apparât superflu, Monseigneur le Prince Royal

s'était, en hâte, mis en route, rien qu'avec moi et Monsieur Denhoff, et gagna incontinent Milan, où le courrier nous suivait, car je lui avais dit que j'avais une réponse orale à donner à son maître, cependant que le prince Radziwill et les autres de la suite nous suivaient de près.

Nous arrivâmes à Milan avec le Prince Royal à trois heures de l'après-midi, de telle façon que nul être vivant ne nous reconnut, quoique dans toutes les rues, on battait le tambour, on sonnait la trompette, pour les soldats qui devaient partir à notre rencontre ».

Le voyage se poursuivit en Italie, où le Prince Royal fut beaucoup fêté, particulièrement par le Pape Urbain VIII. D'Italie, les voyageurs polonais regagnèrent la Pologne, en traversant l'Autriche et passant à Vienne, et rentrèrent à Varsovie le 22 mai 1625¹.

¹ L'auteur tient à remercier ici M. Thaddée Skowronski, Conseiller de la Légation de Pologne à Berne, pour avoir attiré son attention sur le texte qui a servi de sujet au présent article.